

Les leçons d'une crise sociale ou la rupture d'un consensus.¹ *(Les grèves de novembre et décembre 1995)*

Il y a près de 150 ans, Friedrich Engels publiait son livre sur "*La situation de la classe ouvrière en Angleterre*". Dans l'épicentre de la révolution industrielle, l'ami de Marx sut découvrir, à travers l'observation directe et les documents officiels, les ravages (la faim, la maladie) causés aux conditions de vie des travailleurs: journées de travail exténuantes, exploitation, déracinement urbain, salaires de misères...

Après la crise du pétrole des années 70, en pleine période néolibérale, les poches de marginalité ont réapparu tout particulièrement dans les pays industrialisés et, en même temps, le fossé entre les pays riches du nord et les pays coloniaux et néo-coloniaux du sud s'est agrandi. L'exclusion et la marginalité font un nouveau retour en force dans le paysage social. Mais l'actualité ne perpétue pas le passé sans *métamorphoses*. Aux problèmes du travail se substituent ceux du chômage et de la précarisation. Le spectacle des usines à cheminées désaffectées, des vieux paysages industriels où règne la désolation, illustrent la portée de la secousse qui se déroule sous nos yeux. Selon Robert Castel, l'épuisement du cycle industriel annonce la naissance d'une ère postindustrielle modifiant la nature du travail salarié, rongé par le travail à temps partiel, l'économie souterraine et la précarisation.

Face à ce constat, que disent les sciences sociales? Elles s'empressent à tenter de légitimer deux hypothèses: l'ordre social ne semble plus vertébré par le travail; la crise du travail suppose le déclin de la classe ouvrière en tant que sujet historique². Les points de vue d'origine Wéberienne qui les animent font ainsi l'impasse sur les problèmes abordés par la philosophie politique classique - recherche de l'ordre juste, effort pour distinguer la connaissance de l'opinion, etc. - que commande une telle situation. Ces questions déjà posées par Socrate ne trouveraient place que dans la mesure où elles seraient apparues, tant dans la Grèce antique qu'après, de manière suffisamment insistante pour devoir constituer un élément d'un idéal-type.

Trois semaines de grèves, si fortes et si profondes que les commentateurs ne manquent pas d'en signaler les analogies avec mai 68, les prennent brutalement en défaut. Analogies trompeuses de surcroît. La grève dans son ampleur est moindre, mais elle dévoile une crise plus fondamentale. "On ne pouvait pas prévoir" nous disent en substance les gens d'*Esprit* et autres adeptes des "mouvements sociaux" et de "l'historicité". Si le retour des classes s'impose de nouveau face à celui de l'acteur, il ne renvoie pas pour autant à un débat entre prévisionnistes.

Les classes (classes dirigeantes, classes politiques, classes moyennes etc.), vulgarisées, sont devenues des éléments du sens commun³, mais pas le point de vue envisagé par Marx qui implique de les voir dans la dynamique de leurs luttes. C'est précisément cet aspect qui pose problème aux sciences sociales. Elles ont voulu jeter les luttes des classes par la porte, elles rentrent par la fenêtre. Analyser les conditions par lesquelles les classes entrent en lutte est un travail insupportable auquel elles se refusent,

¹ Le journal *Le Monde* daté du 17-18 décembre 1995 a publié sous le titre "Les lendemains qui chantent" une version réduite des thèmes présentés ci-dessous. Comme il s'agit surtout de susciter des réactions, j'en ai gardé la tonalité polémique.

² L'analyse de Robert CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995, trouve sa place, à mon sens, dans la spécification interne de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production, donc dans une acception marxiste réduite ou pas aux insuffisances des formulations contenues dans la lettre à Weydemeyer du 5 mars 1852, où le concept de classe comme élément de cette spécification n'est pas encore formé et où la lutte de classe n'est pas désignée explicitement comme moteur de l'histoire Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Correspondance*, Paris, Editions sociales, 1972, Tome III (1852-juin 1853).

³ Karl et Friedrich MARX et ENGELS, *Ibid*, p. 80.

même quand la matière s'étale au grand jour. Pour souci d'objectivité? Pour une sociologie de la liberté? Non: pour doter de la bonne conscience ceux qui veulent pour des raisons économiques et politiques conforter l'ordre social.

Modernisation et réforme: les deux mamelles des sciences sociales.

Les divers gouvernements socialistes ne furent pas avares de fortes paroles sur l'autel de la "modernisation". Elle a constitué la clé de leurs discours et des politiques qu'elle inspirait. Jouée sur tous les tons, la partition a fait l'objet de peu de fausses notes; même jusqu'à son apothéose maastrichtienne consacrant une dizaine d'années de politiques de petits pas néo-libéraux. Les forces sociales et politiques désarmées se sont abstenues, les interrogations et critiques s'exprimèrent plus tard, mais en se dissolvant dans l'agonie du mitterandisme. Des rancœurs accumulées et des espoirs perdus se sont reportés positivement sur le candidat Chirac qui avait dit avoir "écouté". Mais écouter ne signifie pas entendre. De même qu'entendre ne veut pas dire comprendre, ni interpréter.

Il n'aura pas fallu attendre très longtemps pour que les nouvelles instances de gouvernement, politiques et experts confondus, trouvent à leur tour leur leitmotiv discursif sur lequel articuler les actes et les conduites politiques: la "réforme". Doit-on dès lors s'étonner que les français, trop habitués à interpréter des projets ainsi peu clairs que condensés, n'y voient une nouvelle stratégie de voilement des effets réels impliqués par les décisions prises en leur nom? Et autre chose qu'une machine à dissimuler les mauvais coups.

L'effet de la "modernisation" sur l'appareil productif et ses performances, sur la base des indicateurs classiques, est pratiquement connu. Mais sa conséquence sur la structure sociale l'est moins. Une multitude de travaux, d'études et de recherches "papier" (audits, évaluations...) l'ont pris pour objet. Pourtant personne n'ignore, à moins de feindre, que la plupart de ces travaux, s'ils ont fait vivre les entreprises de conseil, les instituts de sondage, des enseignants-chercheurs et quelques laboratoires du CNRS, n'ont pas apporté de résultats concrets décisifs sur la substance des solutions à donner aux grands problèmes actuels.

Nourries par les commandes de l'État, beaucoup de ses études souffrent d'une sorte de péché de soumission aux objectifs du commanditaire, gratifiant ses entreprises du label scientifique. La recherche de la preuve "objective et scientifique", de "l'authenticité des faits recueillis" diluée dans la pratique d'une sociologie dominante, a annulé toute perception de la société autre qu'auto justificative, sans imagination. Dans "cette incapacité à imaginer un frein à l'utilitarisme vulgaire et économiciste⁴...", elle n'a su que conforter l'ordre impliqué par la toute puissance des marchés financiers. Norbert Elias pour sa part le suggère: "Il est permis de penser que certaines disciplines des sciences sociales s'accrochent formellement à une méthode donnée comme preuve de leur degré de "scientificité", parce qu'elles sont incapables de maîtriser les problèmes que posent l'influence des idéologies sur le travail scientifique, tant au plan théorique qu'empirique, vu la violence des affrontements qui se déroulent en dehors de tout contrôle scientifique⁵."

"Méthode" et analyse des politiques publiques

Les sciences sociales déconcertées par le spectacle de l'irruption des "catégories sociales salariées"⁶, prenant des apparences décrétées révolues, s'en remettent à seul

⁴ Alain CAILLE, *La démission des clercs*, Paris, Ed La Découverte, 1993, p. 120.

⁵ Norbert ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie*, Édition de l'Aube, 1991, p. 70.

⁶ Nous employons le terme à dessein. La lecture des nomenclatures de l'INSEE suffit à se convaincre de l'intention qu'elles portent. Voir à ce sujet l'étude de Brigitte MOULIN, "Avec quelles données statistiques travaillons-nous!", in *Strates* N°6, 1991.

principe causal de la méthode⁷. Le rejet du “plan Juppé” ne serait que le résultat d’une procédure “mal gérée”. Rocard, lui aussi l’a affirmé haut et clair, il ne s’agit entre lui et Madelin que d’une divergence sur la méthode. Il a dit tout haut la raison qui a obligé la gauche à se montrer discrète.

La question de la “méthode” éclaire, à travers la crise sociale, certains débats où des certitudes se trouvent malmenées. Les pédagogues de l’adaptation, spécialistes en médiation sociale, ne pourront éviter que la théorie de l’État redevienne un objet d’étude⁸ opposant des “paradigmes” et des visions du monde⁹. Le débat engagé dans la période 1950-1970, vertébré d’abord sur un mode entre d’idéologisation réformisme et marxisme révolutionnaire, puis dans les années 1970-1980 sur la réalité sociologique de l’universalisation progressive de l’État providence entre néo-marxisme et néolibéralisme¹⁰, s’est noyé dans le formalisme académique et les prébendes de l’État. Qu’on se rappelle ce qu’écrivait Henri Weber “Il n’y a pas un bon et un mauvais côté de l’État... Il y a un Etat bourgeois forgé au cours des siècles en vue d’assurer la domination d’une minorité sur l’immense majorité... conçus dans le but de (...) dépolitiser les masses populaires pour concentrer les pouvoirs politiques entre ses mains¹¹.” Ce même Weber proposait il y a peu au département de sciences politiques de Paris 8, un enseignement intitulé “L’avenir (sans doute radieux, ndlr) de la sociale démocratie en Europe.” Il est aujourd’hui sénateur.

Présentée par Hugh Heclo comme l’expression d’une action collective¹², les politiques publiques sont pour Patrice Duran “partie intégrante de ce mouvement de rationalisation (Max Weber) par lequel l’homme tente de parvenir à une maîtrise croissante du monde extérieur.” Un tel effort se justifie “eu égard à l’importance prise par la régulation politique dans le fonctionnement des sociétés modernes, mais aussi à la nature même de l’action politique... Par les rapports qu’elle établit entre connaissance et action, comme par sa proximité du pouvoir politique, l’analyse ne peut éviter d’évoquer plus ou moins directement la question de son utilité sociale¹³.” Pris par le doute il envisage qu’elle ne puisse “éviter la prescription” et qu’elle “ne débouche sur une analyse pour la politique¹⁴.” Plus qu’un aveu.

Le nouveau credo voudrait que la “connaissance scientifique” serve à créer des politiques publiques. Elle n’en produit plus, déplore Bruno Étienne face à Simone Veil

⁷ On ne peut qu’adhérer à l’hypothèse centrale du passionnant livre d’Alain CAILLE, c’est parce que “les sciences sociales échouent presque congénitalement, à conceptualiser l’essence politique du rapport social.”, *op. cit.*, p. 157.

⁸ Comme ce fut le cas avec la reformulation du néo-marxisme survenue à partir des mouvements sociaux des années 80, allant des options qui font un trait d’union entre l’émancipation générale de la société et la libération des femmes, jusqu’à celles proposant des stratégies de réforme. Notamment: Ken JUDGE, “The British welfare state in crisis”, in Richard Friedmann, Niel Gilbert et Michael Sherer (Eds), *Modern Welfare States*, Wheatsheaf Books, Sussex, 1987, pp. 1-44. Umberto ASCOLI, “Il sistema italiano di welfare tra ridimensionamento e riforma”, in Umberto Ascoli et Roberto Catanzaro: *La società italiana degli anni ottanta*, Bari, Laterza, 1988. Francis WILSON, “Feminism and social policy”, in Martin Loney, David Boswell et Joseph Clarke (Eds): *Social policy and social welfare*. John DALE et Peter FOSTER, *Feminist and State Welfare*, Routledge et Paul Kegan, 1986. Philip LEE et Carl RABAN, *Welfare theory and social policy*, Sage Publications, Londres, 1988. Ces alternatives essaient de combiner un socialisme réaliste articulé autour d’une vraie planification générale.

⁹ Voir le débat entre François-Xavier MERRIEN et Bruno JOBERT, in *Les raisons de l’action publique: entre expertise et débat*, Actes du colloque CRESAL-CNRS, Paris, L’Harmattan, 1993.

¹⁰ Gorä THERBORN, “Karl Marx Returning”, *International Political Sciences Review*, Vol. 7 No. 2. Avril 1986.

¹¹ Henri WEBER, “Le PCF et l’Etat”, in *Critique communiste*, N°16, juin 1977, pp. 5-6.

¹² Hugh HECLLO, *Modern social politics in Britain and Sweden*, New Haven, Yale University Press, 1974.

¹³ Patrice DURAN, “Le savant et la politique: pour une réponse raisonnée de l’analyse des politiques publiques”, in *L’Année sociologique*, 1990, 40. pp. 227-228.

¹⁴ Patrice DURAN, *ibidem.*, p. 248.

dans une célèbre émission de télévision. Or elle n'en a jamais produit. Son "utilité sociale" est autre, même si comme le note Norbert Elias elle reste peu précise: "Il ne convient guère de dire comme Max Weber, que la bureaucratie contemporaine est une forme d'organisation rationnelle, et que le comportement des bureaucrates est un comportement rationnel. C'est ainsi que, de nos jours, certains gouvernements prétendent en toute bonne foi pouvoir résoudre "rationnellement" ou "objectivement" les graves problèmes sociaux qui se posent dans leurs pays; en réalité, ils compensent habituellement par le dogmatisme de leurs doctrines, par des procédés routiniers ou par la considération d'intérêts partisans à court terme, les insuffisances de leur savoir en ce qui concerne la dynamique des phénomènes d'interdépendance sociale; les mesures qu'ils prennent sont donc prises au hasard. Ils restent en grande partie le jouet des événements successifs mais ceux-ci leur font confiance et s'en remettent à eux, car ils les croient capables de maîtriser les dangers, puisqu'ils prétendent savoir où ils vont¹⁵."

La critique de la "nécessité historique" chez Marx: une commodité théorique plus qu'inopportune.

En écoutant Pierre Rosenvallon¹⁶, on comprend les convictions de Nicole Notat: adepte érudit du troisième âge des droits sociaux il propose de revoir les modalités par lesquelles peuvent s'appliquer des décisions "*nécessaires* mais sans cesse repoussées". N'y prenant garde, il reprend à son compte une proposition de la "nécessité" qui en avalise, pour elle même, la conception mécaniste pourtant tant décriée par son courant de pensée au nom de l'antitotalitarisme. Se déroband aux arguments de sa propre critique à l'encontre du marxisme, en vérité confondu avec le stalinisme, il ne peut voir, comme Marx l'avait vu (et Engels, sur fond hégélien, dans l'Anti-Dühring), que ce qui se présente comme "nécessaire" est toujours soumis aux aléas des rapports de force entre les classes. Du coup, oubliant l'essentiel, au nom de la science, leur projet s'organise comme un autoritarisme soft prenant acte de l'éloignement croissant entre les deux mondes dont la modernité, et ses plus chauds supporters au sein des sciences sociales, a fait sa religion: un monde de représentation dans lequel fleurissent la spéculation et la rapidité des échanges économiques et sociaux, et leurs tendances déterritorialisatrices; et un monde où l'on enferme des populations dans la marginalité et l'exclusion. Dans le premier évoluent les yuppies, grands voyageurs, visitant les musées, cultivant leur corps et luttant pour parvenir à la source de la jeunesse éternelle, le "beautiful people"; dans le second celui des ghettos urbains, de la reterritorialisation, des institutions totalisantes et de l'anomie se trouve la population touchée par le chômage, l'économie souterraine, le travail précaire, les paysans journaliers, les jeunes sans emploi, les immigrés, les vagabonds, les travailleurs sans qualification, les familles monoparentales etc.. Ainsi la société, soumise à un double mouvement, à une tension provoquée par une forte bipolarisation, crée dans ce que la sociologie officielle appelle "couches moyennes", pour ne pas la reconnaître comme une classe sociale dominée, la peur et l'insécurité. Et ceci, parce que la pauvreté apparaît chargée aujourd'hui de tous les stigmates: drogue, délinquance, sida, maladie, perte de références mentales et vitales, comme conséquences d'une absence de projet.

On ne se fait plus guère de soucis chez les clercs des résultats de la concentration des "circuits de haute vitesse" souvent présentée comme une avancée décisive du capitalisme de production et de consommation liée aux nouvelles technologies et au capitalisme spéculatif. Que s'y meuvent des grands industriels des multinationales et des représentants de la haute finance, flanqués d'exécutifs agressifs (économistes,

¹⁵ Norbert ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie*, op. cit., p. 30.

¹⁶ Idéologue historique de la CFDT et des courants rocardiens, il a beaucoup écrit, trop sans doute, cf., *L'âge de l'autogestion*, Paris, Le Seuil, 1973.

conseillers en communication, techniciens, designers, producteurs d'images et communiquant en général) ne choque plus. Toute pensée autre semble avoir disparu puisque, comme le dit Lewis Coser : "s'en remettre à la cause, à la culture de l'entreprise et de l'argent, doit être inconditionnelle".

"Il faut laisser la société faire son travail." Gérard Demuth¹⁷, tourainien en diable et conseiller de Giscard d'Estaing, autrement dit plus tourainien que Touraine invite lui aussi les politiques à changer la méthode pour "qu'accouche une nouvelle organisation des rapports sociaux." En fait, le travail de dénégation auquel se livrent ces nouveaux démiurges consiste à rendre plus opaque¹⁸ la réalité des luttes que se livrent les "classes sociales." La dictature de "l'anti-totalitarisme"¹⁹ a interdit que l'on prononce le mot sous peine de caractérisation définitive: archaïque! Mais ce n'est pas une idée marxiste. L'aveuglement sur ce point est patent. Ce n'est pas à Marx que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent²⁰. C'est l'affinement par Marx de cette proposition en concept de lutte des classes "moteur de l'histoire" que refusent de voir les sciences sociales, attribuant à la *structure* une prétendue philosophie de l'histoire. Le marxisme fossilisé et mécaniste issu de la période du "socialisme réel" a sa part de responsabilité. Mais aujourd'hui l'examen des faits, même succinct, permet de lever ce doute; conséquemment, la critique de "la nécessité" développée par les problématiques wébériennes ne peut plus masquer que ces dernières s'enferment dans la "nécessité" du capitalisme.

Max Weber privilégie le facteur spirituel (le protestantisme) au détriment d'éléments matériels (le développement des forces productives), toutefois "on emploie souvent des concepts comme ceux de *capitalisme* ou de *protestantisme*, comme s'il s'agissait de deux objets qui existent séparément. On se demande alors si Max Weber a raison de voir dans le protestantisme *l'origine* du capitalisme²¹." Alors que chez Marx, le capitalisme est le produit *nécessaire* de la dissolution de la société féodale, du fait de son inaptitude à promouvoir les forces productives, pour Weber, c'est le résultat contingent de l'intervention dans le procès de production et d'échange, d'une caste d'entrepreneurs mobilisés par le souci d'utiliser rationnellement le profit obtenu à la fin exclusive de son accroissement (*L'éthique protestante...*). Tel est l'enjeu historique du débat Marx-Weber. Or Marx, posait le problème de la contingence comme dans un de ces passages des *Grundrisse*: "Cette conception naît d'un *développement nécessaire*. Il faut donc *justifier le hasard*. Comment? (Et entre autres la liberté). Influence des moyens de communication. L'histoire universelle n'a pas existé de tout temps: elle est le résultat de toute l'histoire antérieure²²." Cet aspect exige, selon Daniel Bensaïd, une autre lecture de l'oeuvre de Marx. Pour lui, Marx n'est pas un philosophe de l'histoire, il ne pense pas l'histoire comme un personnage agissant²³. Déjà dans la lettre à Annenkov du 28

¹⁷ Gérard Demuth dirige un "Observatoire du changement social".

¹⁸ "La sociologie apparaît bien plutôt comme une science à la recherche de son objet (...) Le problème du pouvoir en fait parti. Son occultation vient des phénomènes sociaux auxquels ce concept se réfère." Norbert ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie*, p.107.

¹⁹ Jean-Yves POTEL fait une analyse inédite des faits qui ont nourri cette misère de l'antitotalitarisme français dans un très beau livre, *Quand le soleil se couche à l'Est*, Paris, Ed. de l'aube, 1995 : "Dans les discours antitotalitaires on apprend beaucoup sur l'image que les idéologues occidentaux se font de leur société, très peu sur l'objet analysé. Là-bas, dit-on, l'Etat absorbe la société tandis que chez nous la société civile s'exprime librement...", p. 32, et citant Kolakowski: "Le socialisme despotique n'est pas un système absolument rigide, de tels systèmes n'existent pas", p.35.

²⁰ Karl MARX et Friedrich ENGELS, *op. cit.*, Tome III, 5 mars 1852.

²¹ Norbert ELIAS, *Qu'est ce que la sociologie*, p. 201.

²² Karl MARX, *Fondements de la critique de l'économie politique*, Eds Anthropos, Tome I, 1967, (1941, traduit par Roger Dangeville), p. 40.

²³ Les conditions matérielles de nouvelles configurations ne "relève pas de la volonté arbitraire d'un sujet capricieux." Daniel Bensaïd, *La Discordance des temps*, Paris, Les Editions de la Passion, 1995, p. 45.

décembre 1946²⁴, polémique avec Proudhon, se précise le passage de l'histoire sacrée - histoire des idées - à une histoire profane - histoire des hommes qui s'affirmera définitivement dans *Le manifeste*. Daniel Bensaïd montre que Marx ne pose pas l'histoire comme problème philosophique, mais comme économie politique dans une histoire façonnée par l'articulation de contre temps. D'où une *modification de l'idée de temps* qui exclut radicalement tout fatalisme²⁵.

Norbert Elias conclut sèchement "Ce que Max Weber présentait comme l'éthique protestante fut sous sa forme initiale, au XVII^e siècle, plutôt un symptôme que la cause d'un changement dans l'habitus social²⁶ des individus - en l'occurrence plus particulièrement de commerçants en train de s'élever dans l'échelle sociale ou désireux de le faire - en train d'évoluer dans le sens d'une plus grande individualisation²⁷."

"La société a changé" nous disent les clercs. La société "sérieuse et heureuse" d'Alain Juppé se prépare dans la douleur. Rien de plus normal! C'est la version "lendemain qui chantent" façon néolibérale. Certes la société a changé; pronostiquons avec Norbert Elias, sans risque de se tromper, qu'elle ne finira pas de changer: "... les sociétés humaines sont constamment en mouvement; elles sont perpétuellement soumises à des changements dans une direction ou dans une autre²⁸."

Mais les faits sont têtus. Rien ne permet de conclure qu'elle change par évaporation des conflits de classe. Le "mouvement social", autre investissement d'un mot sans sens conceptuel puisque tout le monde l'utilise, ne saurait se substituer au caractère spécifique de ses objectifs.

Crise de l'emploi et crise de représentation: les réponses sont connues.

Le sens du mot "réforme" à un enjeu identique à celui du terme de "modernisation": réorganiser les modes de domination sociale et étatique dans le but exclusif et tout à fait spécifique de rationaliser "le mode de production du troisième millénaire" par l'éradication définitive des risques liés aux luttes sociales. Cependant la question de l'ordre social est relative. Elle prend forme comme préoccupation dans les périodes de latence ou de crise ouverte. En dehors d'elles, "l'État modernisateur" cherche à éliminer les empêcheurs de "tourner en rond" du "changement social". La cohésion sociale apparaît conséquemment comme une *utilité finale des services collectifs sociaux*²⁹. Les termes de communauté, d'assimilation et d'intégration sont des gadgets livrés à la communauté scientifique qui s'en est volontiers emparée toute mobilisée à cultiver son importance. Mais l'essentiel est ailleurs. Il réside en ce que les rapports de force fondamentaux qui permettent à la modernisation de se réaliser ne se modifient point. Dans ce but, l'État ne s'embarrasse guère de principes³⁰.

²⁴ Karl MARX Friedrich ENGELS, *Correspondance, op. cit.*, Tome I, p. 449.

²⁵ "Leurs conditions matérielles ne sont que des conditions. Leur existence fonde la possibilité du lendemain, non sa fatalité. Ainsi (...) se joue le cours incertain d'une histoire déterminée mais non prédictible", Daniel Bensaïd, *La discordance des temps, op. cit.*, p. 45. Possibilité n'est pas cause: "La cause spécifique relève des déterminations concrètes, historiques et politiques, de la lutte", *ibidem*, p. 46.

²⁶ En appui de cette thèse citons MARX: "Qu'est-ce que la société, quelle que soit sa forme? Le produit de l'action réciproque des hommes. Les hommes sont-ils libres de choisir telle ou telle forme sociale? Pas du tout (...) Ainsi les forces productives sont le résultat de l'énergie pratique des hommes, mais cette énergie elle-même est circonscrite par les forces productives déjà acquises, par la forme sociale qui existe avant eux, qu'ils ne créent pas, qui est le produit de la génération antérieure." Karl MARX Friedrich ENGELS, *op. cit.*, Tome I, p. 446. Pierre Bourdieu ne le contredirait pas.

²⁷ Norbert ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1994, p. 265.

²⁸ Norbert ELIAS, *ibidem.*, p. 232.

²⁹ François FOURQUET Numa MURARD, *Valeur des services collectifs sociaux*, Rapport au CGP, 1991.

³⁰ En cela que l'État républicain reste une référence abstraite. Replacé dans la longue durée historique, on s'aperçoit que le concept d'État républicain n'existe plus depuis longtemps. Ou plus exactement

Quoiqu'on pense des connaissances sur les phénomènes de la crise urbaine: faibles ou quasi nulles pour certains chercheurs, notamment sur ce qui "s'invente" actuellement dans les banlieues ou parfaitement maîtrisées et décrites de façon exhaustive pour d'autres, il subsiste paradoxalement un aspect que l'on ne pourra pas toujours éluder, c'est l'existence d'issues possibles. Notoirement connues et répandues chez beaucoup de chercheurs en marge des dogmes dominants, les solutions au problème qu'on appelle exclusion ou fracture sociale se trouvent dans la réduction massive du temps de travail (avec maintien du salaire!). Cette dernière donnerait en outre une réponse à la question de fond, sous jacente aux revendications des grévistes du public, mais difficilement formulable par les salariés du privé dans un contexte de mort prononcée des idées audacieuses, celle de savoir à quoi sert le progrès technique s'il condamne à la barbarie d'un ordre social inégalitaire?

Elles renvoient aussi à la nature des réponses à la crise de représentation des individus dans le système politique, dont les principes sont également connus. Il s'agit de redonner le pouvoir au peuple en faisant confiance à ses capacités d'auto-organisation. Ce sont des procédures inverses qu'inventent continûment, les hommes politiques et leurs mentors dans les bureaux et les cabinets. La "réforme" d'Alain Juppé réalise le tour de force de dessaisir les salariés de la gestion de la sécurité sociale en prétextant du monopole d'un syndicat. C'est évidemment l'inverse qu'il fallait faire. Redonner aux salariés, par une démarche institutionnelle, la maîtrise des dépenses de santé et donc de leurs cotisations. Mais cette perspective est sans doute trop longue, trop incertaine au regard des critères de la rationalité réformatrice et modernisatrice qui se mesure en marge bénéficiaire, les "marchés" s'impatientent et la monnaie unique ne peut attendre.

Moderniser les *rapports sociaux* : mission des sciences sociales?

Le mot d'ordre de "modernisation" ne concernait pas uniquement l'appareil technique et administratif, il s'adressait aussi aux techniques de rationalisation des pratiques des individus, "des acteurs" selon le terme inventé par les sciences sociales. Il a trouvé dans la "réforme" une suite parfaite. Dans les années 80, les politiques publiques n'ont eu de cesse de réduire à néant ce qu'un siècle et demi au moins d'expériences d'auto-organisation avait produit. On peut prendre l'exemple des politiques de la ville. Elles se sont ingénies à mettre sous tutelle un tissu associatif qui s'était construit et fortifié en ne se soumettant pas au pouvoir local³¹. La présence quotidienne des habitants dans les choix politiques et leur gestion intéresse peu les élus qui, obéissant aux experts et aux clercs des sciences sociales, après avoir fait campagne sur des programmes jamais réalisés, se refusent à tout contrôle non programmé. Autrement dit en dehors du monopole de leur expression assuré par les campagnes officielles. Il y a cette dénégation de la démocratie basique dans la "modernisation" des années 80 qui s'accompagne du dédain vis à vis du peuple et de sa capacité à inventer et déterminer ses propres choix. Elle a eu cette ambition de vouloir à tout prix *moderniser* les rapports sociaux, de les rationaliser selon les mêmes critères de rentabilité, en éludant la demande politique sous tendue par l'irruption des mouvements revendicatifs dans les ensembles d'habitat collectif pour la tordre à ses impératifs. Participer oui, mais uniquement dans la mise en oeuvre³².

qu'il n'a jamais existé dans une forme pure, comme essence.

³¹ Alain CAILLE, *op. cit.*, privilège à juste titre la *socialité primaire*, dont la vie associative, au principe duquel se trouve le *don*, p. 137 et "... les individus qui créent les normes et ceux qui leur obéissent sont-ils nécessairement les mêmes?" pp.152. et 242.

³² Il est impossible dans ce cadre d'établir une critique détaillée du rôle des sciences sociales dans les nouvelles politiques publiques des années 80. Les textes de Jacques Donzelot notamment: "Le social du troisième type", *Face à l'exclusion: le modèle français*, Paris, éd. Esprit, 1991 et avec Philippe Estèbe, *l'Etat animateur, essai sur les politiques de la ville*, éd. Esprit, 1994. L'auteur de ce texte doit prochainement soutenir une thèse de doctorat sur ce thème. Elle vise à montrer l'analogie entre la "modernisation technique" et ses effets destructeurs d'emploi et "l'ingénierie sociale" (modernisation de

En tentant de déshabituer de l'idée d'auto-organisation, elle visait à pousser à s'en remettre, non pas à l'État, mais à ceux qui exercent le pouvoir par ce moyen. Introduite comme progrès de la démocratie, l'ambition fut vaine, et pour cause, elle est impossible³³. La société ne se laisse jamais "aspirer" sans réagir. Totalitaire - au sens d'Hannah Arendt - l'ambition ne fut pas détectée comme telle par les clercs pourtant enclins à s'enflammer sur d'autres fronts³⁴. Ils sont, il est vrai, occupés à "moderniser" et aujourd'hui à "réformer."

Faut-il penser qu'il n'y aurait alors "de progrès que dans l'ordre technique, mais pas fondamentalement dans l'ordre politique³⁵?" Les sciences sociales³⁶ ont eu la vanité de penser donner une réponse *technologique* à cette question alors qu'il ne s'agit comme le dit Norbert Elias que de "Cette acception collective d'être ensemble collectivement (...) se mêler à la socialité primaire (...) d'être ensemble³⁷." Les crises sociales, autrement dit le moment exacerbé de la lutte des classes, réactivent les solidarités concrètes toujours prêtes à se redéployer dans une somptueuse alchimie. Individualisme oblige, cet aspect des grèves a beaucoup surpris. Sauf ceux qui croient en sa vitalité essentielle. De ce point de vue, autre leçon à méditer, les luttes sociales possèdent des vertus autrement efficaces contre le Front National que n'importe quelle mesure d'animation technique du "tissu social" ou que celle préconisée par Pierre-André Taguieff qui, malgré des critiques parfois pertinentes de certaines actions des organisations antiracistes, a fait un autre choix épistémologique.

Et le lien social?

Les clercs des sciences sociales n'ont pas ménagé leur peine. La "problématique de l'intégration", articulée sur la perspective du mot d'ordre de "modernisation" a mobilisé une communauté scientifique qui a largement sous-estimé le rôle des politiques publiques dans la destruction des formes d'auto-organisation et du fameux "lien social". Elle a oublié que chercher à intégrer les pauvres, les "exclus", dans une société à laquelle ceux qui vivent dans l'opulence et décident de tout ne s'associent pas, est une gageure qui renvoie à la conception, au fond très durkheimienne, d'une société consensuelle comprise comme une grande matrice à l'intérieur de laquelle chaque individu pourrait se développer "conformément à sa nature". Surtout que, comme le note Norbert Elias, "... Un processus d'intégration de ce type (de la tribu à la nation) fait d'abord perdre à l'individu des chances d'exercer un pouvoir³⁸": le but étant l'adaptation à l'ordre social. Olivier Mongin pointe la question de la solidarité organique³⁹. Encore faut-il qu'il dise en quoi elle renvoie au problème de la redistribution et donc en quoi les rapports de classe la conditionnent; et qu'il admette que l'intégration s'adresse prioritairement à cette population huppée dont il s'évertue à ignorer l'existence et le rôle économique, social et politique.

Gilles Deleuze, s'interrogeait sur les hypothétiques raisons d'une motivation des jeunes "à s'intégrer". Renouer le "lien social", terme clé des politiques publiques, fut la principale tâche des recherches en sciences sociales pendant les quinze dernières années.

l'action publique) et ses effets destructeurs sur le lien social.

³³ Cf. Jean Yves PÔTEL, *op. cit.*.

³⁴ Et qui s'obstinent à ne voir, en Bosnie ou au Rwanda, que des résurgences moyenâgeuses, ne pouvant comprendre qu'il s'agit au contraire d'un produit très contemporain de la modernité qui ne se réduit pas à "Internet".

³⁵ Régis DEBRAY et Jean ZIEGLER, *Il s'agit de ne pas se rendre*, Genève, Arléa, 1994, pp. 31 et 39.

³⁶ Lorsqu'elles sont au service des "ingénieurs sociaux", selon l'expression empruntée à Pierre Bourdieu qui fait de ces derniers une critique mordante: "La sociologie est-elle une science?", in *La recherche*, N° 112, juin 1980.

³⁷ Norbert ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1994, p. 262.

³⁸ Norbert ELIAS, *La société des individus*, *op. cit.*, p. 219.

³⁹ Olivier MONGIN, "Un malentendu historique", *Le Monde* daté du 17-18 décembre 1995.

Mais ce qui fait la radicalité du lien social décrite par Marx: “La dépendance mutuelle et universelle des individus alors qu’ils restent indifférents les uns des autres, - telle est actuellement la caractéristique de leurs liens sociaux. Ces liens sociaux s’expriment dans la *valeur d’échange* (...) ou sous sa forme autonome et individualisée, *l’argent* ⁴⁰.” Ce fil qui relie les individus dans un *type* d’ordre social, fut ignoré. C’est ce dernier qu’il faut changer en remettant les sciences sociales à l’endroit: changer l’ordre social pour retisser le lien social sur une base à laquelle elles se refusent encore, “Intégrer (...) les liaisons émotionnelles des hommes comme facteurs de liaison sociale. (...) Ces liens émotionnels, passant par l’intermédiaire de formes symboliques, sont aussi importants pour les interdépendances humaines que ceux émanant de la spécialisation croissante. En fait, ces différents types de liens affectifs sont indissociables⁴¹.”

Reconnaissons, à décharge, pour une partie de la communauté scientifique, que l’injonction étatique et administrative (utilité, rationalité) a obligé les chercheurs à sacrifier nombre de leurs convictions et à se soumettre à cette *dictature* du “concret” et de “l’immédiateté” qui se donne comme une machine à réduire la théorie à du bavardage. Si Alain Caillé remarque que les courants de pensée d’inspiration utilitariste, y compris marxiste, ne parviennent pas à “supplanter l’utilitarisme parce que aucun ne parvient à lier propositions théoriques et propositions normatives⁴²” il se trouve lui aussi confronté à cette nécessité.

En guise de conclusion provisoire.

Les sciences sociales révèlent leur désorientation. Occupées à montrer “les changements de la société” elles ont voulu s’en tenir “à évoquer des aspects positifs et réjouissants de l’évolution de l’humanité. Mais une telle sélection correspondrait très exactement à ce qu’il faut entendre par la *trahison des clercs*. On peut se féliciter ou non de l’intégration croissante de l’humanité. Mais une chose est certaine, c’est qu’elle commence par renforcer l’impuissance de l’individu face à ce qui se déroule au niveau supérieur de l’humanité⁴³.” Leurs limites actuelles révèlent le peu de solidité des problématiques au principe de leurs raisonnements visant à rendre caduque l’explication classiste. Alain Caillé sur un autre registre les désigne comme “les signes d’une certaine faillite des sciences sociales et de la philosophie morale et politique⁴⁴.”

Mais surtout, et c’est plus grave, leur désorientation participe de celle des masses qu’elle a nourries.

Après trois semaines de grève, les experts parlaient encore des “insuffisances” de la méthode. Refusant de voir dans le “mouvement social” un conflit de classe, ils ont fait leur travail: servir la cause des nantis par la recherche des moyens par lesquels on peut mieux tromper la société. Là dessus, toute la classe politique est d’accord. Cependant, les grèves ne font pas que révéler la “vérité” des intentions des sciences sociales dominantes, elles surgissent dans le “champ” en tant qu’analyseur impitoyable. Les deux textes sous lesquels se sont rangés certains “intellectuels” constituent une première clarification. Celui, signé par Pierre Bourdieu, absent de la télévision pendant toute cette période, suivant par là une position axiologique qui force le respect, annonce la volonté,

⁴⁰ Karl MARX, *op. cit.*, p.94. C’est cette conception matérialiste du lien social qui structure tout “Le Chapitre de l’argent” (cahier 1), notamment p. 99. Et aussi Daniel Bensaïd, *op. cit.*, qui fait de ces passages une lecture neuve, p. 25: “La circulation établit un lien social contraignant entre la production et la réalisation de la valeur.” et p. 43 “La scission psychotique résulte de la dissolution du lien social, du fait que les rapports entre les hommes se présentent désormais comme des rapports entre les choses.”

⁴¹ Norbert ELIAS, *Qu’est-ce que la sociologie*, *op. cit.*, p. 166.

⁴² Alain CAILLE, *La démission des clercs*, *op. cit.*, p.121.

⁴³ Norbert ELIAS, *La société des individus*, p. 220.

⁴⁴ Alain CAILLE, *op. cit.*, p. 120.

pour beaucoup de chercheurs et de praticiens, de reprendre tous ces problèmes à bras le corps.

Aussi, que l'on décrive les grèves de novembre et décembre 1995 comme une lutte anti-Maastricht⁴⁵, comme une lutte contre les marchés financiers⁴⁶ ou comme les prémices d'un conflit anti-néolibéral à l'échelle européenne⁴⁷, la crise sociale réintroduit-elle *in vivo* une dimension essentielle: la question des classes sur laquelle est en train de se briser le consensus intellectuel. Salulaire!

⁴⁵ Position des chevènementistes.

⁴⁶ Thèse d'une partie de la rédaction du "Monde Diplomatique".

⁴⁷ Comme Pierre Bourdieu l'a envisagé dans son intervention à la gare de Lyon le 12 décembre 1995.